Tahar Ben Jelloun

Les Raisins de la galère

Klett

© Ernst Klett Sprachen GmbH, Stuttgart 2009 | www.klett.de | Alle Rechte vorbehalten

Download zu: Les Raisins de la galère
ISBN-10: 3-12-592246-1, ISBN-13: 978-3-12-592246-4

Lektürenhilfe
von
Wolfgang Bohusch
Ludwigsburg

zu

Tahar Ben Jelloun

Les Raisins de la galère

Klett-Nr.: 592246-4

Les protagonistes

Nadia, une jeune fille d'origine maghrébine est la protagoniste centrale du roman de Tahar Ben Jelloun « Les Raisins de la galère ».
Les autres personnages, pour ainsi dire les « satellites » prennent vie lorsqu'ils entrent en contact avec Nadia.

Cette liste aidera à retrouver les nombreux personnages et facilitera le travail pendant la lecture, à la maison et en classe.

La famille de Nadia

nom	relation avec Nadia	pages
non nommé	sa mère	9f., 12, 20, 25, 42f., 91
non nommé	son père	7-11, 24ff., 38f.
non nommé	sa sœur aînée	7-9
Kader	le beau-frère	7-8, 49, 50, 53, 83, 88
Zohra	sa nièce, fille de la sœur aînée	83
Arezki	son frère aîné	11, 39
Saadia	sa nièce, fille d'Arezki	11, 12
Aziz	son frère	53-55
Titom	son frère cadet	19f., 32, 39
Radya	sa petite sœur	40
Mohand	son grand-père	11, 64
Nourrédine	son cousin	37f.
Khdyja	sa tante	15

Download zu: Les Raisins de la galère
ISBN-10: 3-12-592246-1, ISBN-13: 978-3-12-592246-4

© Ernst Klett Sprachen GmbH, Stuttgart 2009 | www.klett.de | Alle Rechte vorbehalten

Les autres personnages, dans l'ordre alphabétique

nom	rôle dans le roman	pages
Agnès	une prostituée	29-31
Ali	un petit garçon au centre social	22-24
Ali	un islamiste	67-69
Anna	une musicienne en Italie (à Turin)	79
Antoine (Toni)	flirt de Nadia	17
Aziz	un garçon qui participe au vol à la mairie	28, 54, 55
Bachir (famille)	voisins de la famille de Nadia dans la cité	32f., 89
Barrier (famille)	voisins de la famille de Nadia dans la cité	34
Boualem	Algérien bizarre, un ancien soldat, indicateur de police, propriétaire de bistrot	25
M. Bourru	maire communiste, ancien de la guerre d'Algérie	15f., 26, 35, 40, 64
Brahim (famille)	voisins de la famille de Nadia dans la cité	43, 47f.
Mme Couteux	voisine de la famille de Nadia dans la cité	34f.
Désir, Harlem	personnage réel, né en 1959, fondateur de SOS Racisme, organisateur de la campagne « Touche pas à mon pote », député européen (socialiste)	84
Mme Germaine	voisine de la famille de Nadia dans la cité	34
Gharib (famille)	voisins de la famille de Nadia dans la cité	33f.
Hamid	un Marocain, copain de Nadia	49f.

© Ernst Klett Sprachen GmbH, Stuttgart 2009 | www.klett.de | Alle Rechte vorbehalten

Download zu: Les Raisins de la galère
ISBN-10: 3-12-592246-1, ISBN-13: 978-3-12-592246-4

Les autres personnages, dans l'ordre alphabétique

Jeannot	un Algérien au bled qui a travaillé en France	12f.
Jojo	un copain du frère Aziz	55
Kader	un garçon qui participe au vol à la mairie	28
Kamel Mellou	un jeune Maghrébin qui est assassiné	40f.
Kbira	une des filles de la famille El-Hadj	56-61
Lahcen	le père de Naïma	70-72, 81f., 95f.
Luigi	un industriel reconverti dans l'édition d'art à Turin	79
Marc	le grand amour de Nadia	18, 19, 21, 27, 50-52, 99
Mohand	un gardien, ancien harki (David Cohen)	18
Momo	un garçon qui participe au vol à la mairie	28
Naïma	la fille du Berbère Lahcen, « disparue », mannequin et vedette en Italie	70-72, 76f., 79f., 95
Omar	l'amant de Mme Germaine, copain du frère Aziz	34
Ottavio	l'ami de Pietro à Turin	78
Paolo	un correspondant de SOS Racisme à Naples	74f.
Pietro	un journaliste à Naples	77
Rachid	un garçon qui participe au vol à la mairie	28
Rahim	un copain du frère Aziz	54, 55
Rezki	un garçon qui participe au vol à la mairie	29
Rosa	une des filles de la famille El-Hadj	56-61
Solo	un copain du frère Aziz	54
Yahia	un islamiste	67-69
Yamina	une des filles de la famille El-Hadj	56-61

© Ernst Klett Sprachen GmbH, Stuttgart 2009 | www.klett.de | Alle Rechte vorbehalten

Download zu: Les Raisins de la galère
ISBN-10: 3-12-592246-1, ISBN-13: 978-3-12-592246-4

Tahar Ben Jelloun, Les Raisins de la galère – thèmes

thématique	*pages*	*exemples*
Nadia et la politique	13-17 25 40-42 44/45 63/64 83/84, 95 96	Nadia et le maire communiste le père et le FLN, les attentats l'assassinat de Kemal Nadia candidate aux cantonales Nadia candidate aux législatives, deuxième rencontre avec M. Bourru la campagne électorale la défaite aux législatives
l'immigration	19 21 26 52-35 43 54-56 62 85-88	l'analyse sociologique (B.) Maghrébins et Antillais une Kabyle ne sera jamais française d'autres familles magrébines une famille maghrébine l'échec des garçons maghrébins en France les immigrés dans les médias français rêve et réalité de la vie des immigrés
L'islam en France	9/10 37/38 56-61 67-69	la mère superstitieuse Nourredine et les intégristes les trois sœurs qui doivent rentrer en Algérie les menaces des deux intégristes
La vie en banlieue	27-31 32-35	le vol à la mairie, les conditions de vie à Resteville d'autres familles magrébines
L'Algérie	11-13 39	le voyage au bled l'enterrement du père
La France et l'Algérie	13/14 18 46-48 91-93	un pavillon méditerranéen le vieux harki la France et les Algériens selon le père de Nadia des Algériens résidant en France
La condition de la femme	7 7-9 9/10 18/19 49-54 70-82 83	Nadia et son père, une future mécanicienne ? le mariage de la sœur ainée la mère, une fabrique d'enfants Nadia et Marc Nadia et les mecs, la lettre de Marc le succès de Naïma en Italie la nièce et le beau-frère

Pour travailler sur d'autres thèmes, cherchez sur internet des informations concernant

- la CGT (La CGT organise des cours d'alphabétisation pour les ouvriers immigrés dont le père de Nadia)
- le FLN (M. Bourru a fait la guerre d'Algérie)
- les harkis (Mohand / David Kohen dans le livre)
- la Kabylie (La famille de Nadia est kabyle, en France on les prend pour des Arabes) Cherchez aussi le drapeau kabyle.
- les pieds-noirs et l'OAS (attention : il existe des sites d'extrême-droite et racistes à ce sujet)

© Ernst Klett Sprachen GmbH, Stuttgart 2009 | www.klett.de | Alle Rechte vorbehalten

Download zu: Les Raisins de la galère
ISBN-10: 3-12-592246-1, ISBN-13: 978-3-12-592246-4

Synopsis, première partie du roman (p. 7 - 44, l. 24)

Le fil conducteur de ce synopsis, comme celui du roman Les Raisins de la galère *est* ***la vie de Nadia****. Les autres personnages existent en fonction de la protagoniste. Le roman n'est pas divisé en chapitres, mais en deux grandes parties. Les « chapitres » de ce synopsis aideront à organiser le travail en classe.*

Nadia, une jeune fille d'origine kabyle qui vit avec sa famille dans la banlieue parisienne, a dix ans quand sa sœur aînée, qui a à peine seize ans, se marie avec Kader, un homme « comme on les aime chez les Arabes ». Nadia, « une gamine toute de blanc vêtue » est chargée par ses parents de tirer le drap maculé de sang dans lequel sa sœur a perdu sa virginité. Nadia est déprimée, sa sœur, dont le corps a été « maltraité toute une nuit par une brute qui n'avait fait que forniquer jusque-là des putes au gros cul » pleure ; les deux sœurs rêvent de partir « à l'autre bout du monde… où les gens comme Kader n'ont pas le droit d'exister. »

À dix ans, Nadia est « première de la classe sans efforts ». Elle rêve d'être « mécanicienne dans un grand garage », d'être « couverte de graisse et de suie » et de donner des ordres aux hommes qui ne travaillent pas bien. **Son père, « un chic type »,** aux dires de Nadia, est ouvrier chez Renault, il est d'accord avec les projets de sa fille qui ne lui « donne aucun souci » et qu'il préfère à ces fils « qui se croient tout permis depuis qu'on leur a dit qu'ils étaient des hommes. »

La mère de Nadia par contre, une femme maghrébine traditionnelle, se met à hurler quand Nadia lui parle de travailler comme mécano. La mère est « une fabrique d'enfants » (selon elle, la contraception est interdite par la religion), elle a eu huit enfants et fait quatre fausses couches. Elle vit dans un mélange **d'islam traditionnel et de superstition** (interdit de siffler à la maison, de voyager le mardi ou de mâcher du chewing-gum).

Kader et sa femme, qui est très vite enceinte, vivent avec la famille de Nadia. Ils habitent ensemble **une belle maison** « toute blanche, aux murs irréguliers, semblable aux constructions du Péloponnèse ». Ce pavillon a été conçu par le père, dans le style maghrébin (vaste, ouvert sur le ciel), mais avec le confort européen (grande salle de bains, toilettes européennes). Il se trouve à Resteville, une ville fictive, grisâtre et triste en banlieue.

Quand elle a **treize ans,** Nadia accompagne son frère Arezki, qui aurait pu être son père et sa cousine Saadia, qui a l'âge de Nadia, au bled de la famille de son père **en Algérie**, à Tadmaït. Parmi les Kabyles, elle se sent perdue, elle a l'impression que tout est immobile (à part les chèvres), elle trouve que la mort est présente partout. Les jeunes surtout n'ont « rien à faire dans ce mouroir ». Pendant leur séjour en Kabylie, les deux filles veulent sortir une seule fois – pour aller à un mariage. Bien que la mère de Nadia (par superstition) et son frère Arezki

© Ernst Klett Sprachen GmbH, Stuttgart 2009 | www.klett.de | Alle Rechte vorbehalten

Download zu: Les Raisins de la galère
ISBN-10: 3-12-592246-1, ISBN-13: 978-3-12-592246-4

(par habitude) refusent qu'elles sortent, le grand-père décide que filles peuvent aller à la fête. Le reste du temps, Nadia s'ennuie et préfère Resteville à sa « patrie » de l'autre côté de la Méditerranée.

Le retour en France se fait plus tôt que prévu. Le maire de Resteville – communiste et ancien soldat en Algérie – veut « racheter » le terrain où est construit le pavillon de la famille sous prétexte d'y faire construire une Maison de la Culture (un mensonge comme on l'apprendra plus tard) et **faire raser la maison.**

Le pavillon maghrébin au confort français a toujours déplu aux gens de la mairie pour qui des Algériens n'ont pas le droit de s'installer en centre ville, mais doivent habiter un « logement social » dans la « zone ». Enfin – après huit ans – la municipalité trouve un prétexte (la Maison de la Culture) pour déloger la famille de Nadia et démolir le pavillon. Alors que ses parents abandonnent très vite la lutte, Nadia, elle veut continuer à se battre. Sous un faux nom, elle obtient un **rendez-vous avec le maire**, M. Bourru (= rude, incivil) et demande à ce « communiste » pourquoi il veut « raser la maison d'un bon travailleur qui a économisé toute sa vie pour se construire un pavillon ». M. Bourru lui répète qu'il agit dans « l'intérêt du plus grand nombre » et qu'il n'est pas prêt à remettre sa décision en question. Au contraire, il écrit au père de Nadia que les experts estiment la maison à quinze millions de centimes (moins de 23 000 €), la moitié de ce qu'elle avait coûté à la famille. La seule qui soutienne Nadia dans son combat contre la municipalité est sa prof d'histoire qui rédige un article de presse « Un maire communiste veut raser la maison d'une famille algérienne ». Mais la presse se désintéresse du cas.

Cette « grande défaite » provoque **des changements profonds** dans la famille :

- **Le père perd courage et optimisme.** Il comprend qu'en France comme en Algérie « il y a une justice pour les riches et une autre pour les pauvres ». Cette situation s'aggrave si on est immigré. Il conseille à Nadia de considérer sa défaite comme une leçon.
- **Nadia commence à négliger ses études**. Elle voit clairement que la décision du maire – ancien combattant en Algérie – est raciste et que les beurs ne doivent pas exiger des Français qu'ils les aiment, mais au moins qu'ils les respectent : « J'ai la rage ! J'ai la haine ! Trop d'injustice. Je ne serai jamais galérienne. »
- Les conditions de vie de la famille se sont nettement détériorées depuis qu'ils **ont déménagé dans la HLM** que la municipalité leur a attribuée. Ils ont moins d'espace, donc moins de visites. La sœur aînée et Kader ne vivent plus avec eux. Le gardien de l'immeuble est un ancien harki qui a renoncé à son identité kabyle et musulmane et qui fait pitié à Nadia.
- Nadia vit son premier flirt. Elle est contente que le jeune homme qu'elle a choisi ne soit pas arabe. Ensuite, elle a **une relation plus sérieuse avec Marc**, un homme de type méditerranéen et plein d'humour, qui travaille comme animateur à la maison de la Culture. Il raconte à Nadia qu'il a une mère sicilienne et un père breton. C'est avec Marc que Nadia fait l'amour pour la première fois.

© Ernst Klett Sprachen GmbH, Stuttgart 2009 | www.klett.de | Alle Rechte vorbehalten

Download zu: Les Raisins de la galère
ISBN-10: 3-12-592246-1, ISBN-13: 978-3-12-592246-4

Quand elle a **dix-sept ans**, ses camarades de classe l'élisent pour la troisième fois **déléguée de classe.** Elle organise une grève pour obtenir une terminale B supplémentaire. Les grévistes gagnent, mais Nadia doit redoubler la classe. Nadia s'intéresse de plus en plus aux problèmes que pose la vie en banlieue, à ce que son grand-père et son père ont vécu en France. Les choses commencent à s'éclaircir quand elle **lit un livre du sociologue B.** que sa prof de philo lui a donné à lire.

Nadia n'a pas une très bonne opinion des hommes, surtout des Arabes. Le seul « qui aurait pu être un homme » est son frère cadet, Titom. Mais celui–ci a **été victime d'un terrible accident** (il a été renversé par une voiture) et est resté six mois dans le coma. Après cet accident, il n'est qu'une « triste chose au visage humain ». De plus, l'assurance essaie de ne pas rembourser correctement la famille. La mère de Nadia doit se battre pour l'intérêt de sa famille et de son fils.

Pendant les vacances après son bac, Nadia travaille comme **caissière au supermarché**. Elle est contente de gagner son premier salaire. Mais quand elle s'interpose dans le conflit (violent) entre un gardien maghrébin et un petit voleur antillais, elle est renvoyée.
Nadia rejoint Marc, elle est **monitrice** pour les tout-petits et elle est heureuse. Elle gagne très peu, mais en s'occupant des enfants elle apprend à respecter les autres et elle s'entraîne à être patiente. Son préféré est Ali, dernier-né d'une famille nombreuse. Grâce à ce travail, Nadia prend conscience de la violence qui règne à Resteville.
Pendant ce temps, l'état du père de Nadia se dégrade, il est de plus en plus déprimé, c'est un homme brisé. La visite d'un islamiste réveille son attention : il parle avec sa fille du maire qui a fait raser le pavillon de la famille. Nadia lui promet de les venger. Le **père fait confiance à sa fille**, mais lui conseille d'être très prudente.

Marc se manifeste au téléphone : Cinq garçons – âge moyen 11 ans – **ont volé de l'argent à la mairie** lors d'une visite avec leur classe. Cela faisait 30 € pour chacun d'eux. Leurs tentatives d'explication montrent qu'il n'y a aucun espoir ni dans leur vie ni à Resteville. « C'est pas ma faute si je suis moche et pas aimé. Moi non plus, j'aime personne... »
Avec son père, Nadia observe **d'autres familles maghrébines** dans l'immeuble d'en face. Elle prend conscience de la violence au quotidien, des problèmes typiques des immigrés, de la perte d'autorité des parents, des maladies, du désespoir, de la perte des valeurs traditionnelles et de l'identité.

Dans la famille de Nadia, on ressent également ces problèmes : Son **cousin Nourredine** « un garçon sympathique qui ne réussissait pas bien au lycée » fréquente d'abord une bande de délinquants et fume du hasch, puis il tombe sous la coupe des « barbus » et essaie d'imposer ses principes (port du voile, interdiction de l'alcool) à toute la famille. Quand ses « maîtres » quittent la France pour lutter dans la guerre civile en Algérie, Nourredine tombe malade, perd la tête et succombe dans son sommeil.

© Ernst Klett Sprachen GmbH, Stuttgart 2009 | www.klett.de | Alle Rechte vorbehalten
Download zu: Les Raisins de la galère
ISBN-10: 3-12-592246-1, ISBN-13: 978-3-12-592246-4

En juin 1989, Nadia passe sa **licence d'économie et se sépare de Marc** qui part pour les Antilles. En septembre 1991, **le père de Nadia meurt** « des suites de très profondes blessures ». C'est la faute d'un « maire qui avait gardé en lui la haine de l'Algérie ». Nadia ne montre pas sa tristesse, bien que le chagrin s'installe en elle pour une longue durée et bien qu'elle rêve de son père toutes les nuits. Elle s'occupe des formalités et organise l'enterrement à Tadmaït. Au milieu des gens qui lisent le Coran et qui parlent kabyle, **elle se sent en terre étrangère** où elle n'a pas sa place.

1991 est aussi l'année où **Kamel est assassiné**. Pour empêcher d'autres meurtres de Maghrébins, Nadia s'engage dans la politique, d'abord dans l'AJR (Association des Jeunes de Resteville) dont elle devient la présidente.

À la fin de la première partie du roman, **Nadia réfléchit** sur le sort des jeunes immigrés (« On est foutus. Pas prévus. Ni programme, ni projet. On est juste bons à se faire repérer par les vigiles et les flics. »), sur sa famille (« Titom a besoin de moi, surtout depuis que mon père n'est plus là et que ma mère reste toute la journée à cultiver ses superstitions »), sur la cité (« même les meilleurs se cassent les dents quand ils sont de Resteville. Putain de ville ! Quelle merde ! ») et elle rêve à haute voix : « On pourrait imaginer qu'on mérite une autre chance. On pourrait s'inventer une autre vie… On pourrait se figurer une maison avec des fenêtres donnant sur un jardin fleuri, un horizon accueillant ».

© Ernst Klett Sprachen GmbH, Stuttgart 2009 | www.klett.de | Alle Rechte vorbehalten

Download zu: Les Raisins de la galère
ISBN-10: 3-12-592246-1, ISBN-13: 978-3-12-592246-4

Synopsis, deuxième partie du roman (p. 44, l. 25 - 99)

Au début de la deuxième moitié du roman, les copains de l'AJR demandent à Nadia d'être **candidate aux cantonales**. Nadia se méfie de la politique (« mensonges », « illusions »), mais elle ne veut pas toujours laisser la place aux mêmes et surtout, elle pense que son père aurait été fier de la candidature de sa fille. Aux élections, elle est battue : La machine RPR-UDF est trop puissante et les communistes sont encore très forts à Resteville. Nadia rentre à la fac pour préparer un diplôme d'urbanisme et de sociologie.

Elle se met à réfléchir. D'abord elle pense à ce que son père lui avait dit des problèmes qu'ont **les Arabes en France**. D'après lui, les Arabes manquent de sérieux, d'ordre, de sens de la liberté. « La France s'est arrangée pour aggraver nos défauts, elle nous a voulus soumis, résignés … Mais si nous en sommes là, avec nos enfants délinquants, drogués, dealers, sans occupation, sans jeux, sans morale, c'est notre faute. »

Un autre sujet de réflexion pour Nadia est son attitude envers « les mecs », auxquels elle fait peur, qui ne la trouvent pas assez féminine et qui lui reprochent de préférer les Européens aux Arabes. Elle reçoit une **lettre de Marc** (« c'est avec lui que j'aurais dû faire un enfant ») qui vit et travaille maintenant aux Antilles et qui raconte à Nadia qu'il est un enfant abandonné qui ne connaît pas ses vrais parents. Cette lettre renforce l'autoréflexion de Nadia.
Elle pense à son beau-frère (« il dit exactement ce que les familles de chez nous attendent… un grossier personnage. »), à sa solitude (elle « ne me fait pas peur »), et à son frère Aziz qui comme la plupart des garçons maghrébins n'a pas profité de ses talents, a cédé à la paresse et au « j'm'en-foutisme » des Arabes à Resteville et est OS chez Renault.

Nadia comprend qu'elle et ceux de sa génération ne sont pas du tout des immigrés : ils sont nés en France, à l'hôpital de Sarcelles et ils ont grandi dans des banlieues en France.
Nadia est frappée et choquée par l'appel au secours de **trois sœurs** belles et intelligentes de treize, quatorze et seize ans, toutes les trois nées en France et envoyées par leur père chez leur oncle en Algérie, « un paysan qui passait son temps à prier et à priser du tabac ». Elles se sentent en enfer, leur lettre à leurs amies est un SOS. Avec l'avocat de l'association, Nadia va voir le père qui reste sur ses positions (« Ici, elles sont menacées par la drogue et par la mauvaise vie… là-bas, elles apprennent le Coran »). Ni Nadia ni le proviseur ni même le suicide d'une de ses filles ne font bouger le père. La famille quitte la France. Nadia ne critique pas seulement le père, mais aussi les médias français qui mélangent tout (crime, folie, islam, Algérie, immigration, délinquance) et qui ne parlent « jamais de nous qu'en cas de malheur. »

Les Verts proposent à Nadia d'être leur **candidate aux législatives**. Elle a même des chances d'être élue, mais elle a besoin du soutien des communistes. Pour l'obtenir, elle négocie avec Bourru, lui propose un marché : en échange des voix communistes, elle enterrera le dossier de la maison que Bourru avait fait raser pour y construire un supermarché. Pour Nadia, sa deuxième rencontre avec le maire est une vengeance tardive, pour Bourru du « chantage ».

© Ernst Klett Sprachen GmbH, Stuttgart 2009 | www.klett.de | Alle Rechte vorbehalten
Download zu: Les Raisins de la galère
ISBN-10: 3-12-592246-1, ISBN-13: 978-3-12-592246-4

Mais le maire n'a pas le choix, il cède et Nadia rêve déjà d'être élue – la Beurette pense à son père qui « portait dans sa mémoire des traces d'anciennes blessures » et aimerait être reconnue par la société française.

C'est alors que Nadia est confrontée avec l'intégrisme. Deux barbus viennent la voir. Ils lui proposent leur soutien dans la campagne électorale, mais exigent que Nadia ne s'oppose plus aux **positions des intégristes**, surtout en ce qui concerne les droits des femmes (« Moins les femmes bougent, mieux on se porte. »). Nadia ne se laisse pas impressionner par leurs menaces, refuse tout pacte et les met à la porte.

Peu après, un Berbère du Sud marocain demande son aide à Nadia. Nadia le connaît bien, connaît aussi **sa fille Naïma** qui a disparu. Celle-ci rêvait de faire du cinéma, de gagner de l'argent, de vivre un amour fou. Elle est partie pour l'Italie et le père craint qu'elle s'y prostitue. Il veut tout faire pour la retrouver. Nadia lui promet son aide.
Nadia aime bien Naïma et se sent un peu responsable d'elle, « cette fille intelligente, si fine, si différente des autres adolescentes ». En plus, un **voyage en Italie** l'arrange pour ses activités politiques. Bien contente de quitter Resteville, elle part pour Naples d'où Naïma a téléphoné aux voisins. Nadia y a rendez-vous avec le responsable de SOS Racisme pour le Sud de l'Italie et elle y participera à un meeting politique. Quand elle se promène à Naples, elle voit une immense affiche où pose une très belle jeune fille nue. Elle reconnaît Naïma qui fait de la publicité pour une grande marque de prêt-à-porter. Nadia devine que **Naïma a réalisé une partie de ses rêves**, avec l'aide de ses amis italiens. Nadia arrive à la voir et à parler à cette star de la mode qui est fière de sa réussite et contente de sa vie.
De retour à Resteville, Nadia reçoit un colis, de l'argent et une lettre qu'elle remet aux parents de Naïma. Celle-ci écrit à sa famille qu'elle mène une vie honnête, ne se drogue pas, ne se prostitue pas, qu'elle travaille dans la publicité. Tout cela ne sert à rien. Quand Nadia va voir la famille de Naïma, le père déclare sa fille morte, parle de honte (« Dire qu'une femme est belle est une insulte »). Pour lui, Naïma n'existe plus. Nadia par contre s'avoue envier son amie, elle aimerait être aussi belle qu'elle.

Alors que Nadia pense à Naïma, Kader « cette brute de beau-frère » vient la voir et lui annonce que sa fille **Zohra portera désormais le foulard**. Nadia ne sait plus où donner de la tête : rassurer le père de Naïma ; empêcher sa nièce d'obéir à son père ; convaincre les gens de voter pour une Arabe qui n'est pas arabe mais kabyle ; trouver de l'argent pour la campagne électorale ; rendre visite à son ancien lycée ; voir quelques députés à l'Assemblée, les convaincre de venir à des rassemblements dans le Val-de-Nulle-Part ; accorder un entretien à un journaliste du *Monde*, rédiger un article pour la presse locale… En plus, elle se pose des questions sur son identité. Nadia sent qu'elle va craquer, qu'elle se trouve dans un tunnel dont il faut sortir, qu'elle a besoin de prendre du recul, d'être un peu seule.

Klett
© Ernst Klett Sprachen GmbH, Stuttgart 2009 | www.klett.de | Alle Rechte vorbehalten
Download zu: Les Raisins de la galère
ISBN-10: 3-12-592246-1, ISBN-13: 978-3-12-592246-4

Au soir du scrutin, elle respire : **elle ne sera pas députée** ! Pour les écolos, elle n'a été que la Beurette de service. Ça fait bien d'avoir une Maghrébine sur les listes électorales, mais ils n'ont rien fait pour gagner, au contraire. Pour Nadia, ses projets d'intégration ont échoué. Elle ramasse toutes ses affaires et les fourre dans **un énorme un sac-poubelle** en plastique. Elle y met ses fringues, le manteau de Marc oublié dans sa chambre, ses lunettes de soleil cassées, un drapeau noir, une banderole, un paquet de tracts non distribués, un plan de ville, une affiche jaunie, une djellaba, sa licence en économie encadrée par son père, la photo d'un pique-nique avec Marc…

Ce sac-poubelle est un symbole, elle se love dedans après avoir fait des trous pour pouvoir respirer. Seule, dans le noir, elle se sent bien, prend son temps, ses pensées sont plus libres que jamais, elle se rappelle son bonheur quand elle était enfant.

À la fin du roman, Nadia croit entendre **la voix de son père** comme s'il se tenait à côté d'elle. Il lui dit qu'il est fier d'elle, qu'elle a fait ce qu'elle a pu et qu'elle doit continuer à se battre. Il ne s'inquiète pas trop pour Nadia, il sait qu'elle est une femme libre. Cette conversation virtuelle rend l'espoir et le courage à Nadia qui veut quitter la France et découvrir le monde.
Le facteur dérange ce « dialogue » entre père et fille; il apporte un paquet recommandé. Nadia signe en arabe, geste symbolique : le facteur trouve l'écriture belle.

Les dernières lignes du roman sont consacrées aux remerciements de l'auteur envers ceux qui y ont contribué.

© Ernst Klett Sprachen GmbH, Stuttgart 2009 | www.klett.de | Alle Rechte vorbehalten

Download zu: Les Raisins de la galère
ISBN-10: 3-12-592246-1, ISBN-13: 978-3-12-592246-4